

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM IL SUNG

**APPLIQUONS A LA LETTRE
LA LOI SUR LA SANTE PUBLIQUE**

Discours prononcé lors de la 4^e session de la 6^e législature
de l'Assemblée populaire suprême de la République
populaire démocratique de Corée

Le 4 avril 1980

**Editions en langues étrangères
RPD de Corée
2025**

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM IL SUNG

**APPLIQUONS A LA LETTRE
LA LOI SUR LA SANTE PUBLIQUE**

Discours prononcé lors de la 4^e session de la 6^e législature
de l'Assemblée populaire suprême de la République
populaire démocratique de Corée

Le 4 avril 1980

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
2025

Camarades,

Nous venons, au cours de la présente session de l'Assemblée populaire suprême, d'adopter la Loi sur la santé publique.

C'est la première du genre au cours des cinq mille ans d'histoire de notre pays. Nous n'en avons jamais eu d'autre auparavant.

L'histoire mondiale n'en a d'ailleurs connu que de rarissimes exemples.

C'est encore un événement historique qui illustre l'époque de notre Parti du travail, un fait très réjouissant et glorieux dont nous pouvons largement nous flatter aux yeux du monde entier. Notre peuple est en droit d'en tirer une grande fierté nationale, un légitime orgueil.

Si nous sommes parvenus à nous pourvoir de cette loi, cela tient à l'affection chaleureuse dont notre Parti entoure le peuple. Notre Parti a accordé au peuple toute l'attention bienveillante qui puisse permettre à celui-ci de jouir d'une vie heureuse et plus longue et de travailler plus longtemps encore dans les meilleures conditions de santé. Cela est imputable aussi au soutien énergique que le peuple entier apporte à notre

Parti et au gouvernement de notre République, à l'effort résolu qu'il a déployé pour appliquer la ligne et la politique du Parti. En d'autres termes, la bienveillance que le Parti et le gouvernement témoignent au peuple et l'amour que celui-ci éprouve pour eux ont créé les conditions nécessaires à la naissance de cette loi.

Si nous avons adopté celle-ci, ce n'est nullement que nous soyons riches ou que nos techniques médicales aient atteint un niveau de développement élevé. Nous l'avons adoptée dans la seule intention de donner un plus grand bonheur au peuple.

Un pays riche ou possédant des techniques médicales avancées n'est pas forcément en mesure d'adopter une loi populaire sur la santé publique. Un pays qui ne se préoccupe pas du bien du peuple ne peut adopter une telle loi, aussi riche qu'il soit. De même, un pays, où les techniques médicales sont développées, mais où l'on ne s'intéresse qu'à l'argent et où l'homme n'est pas considéré comme un être précieux, ne peut l'adopter.

Seul peut le faire un pays du peuple, pays où celui-ci détient le pouvoir et où le parti et le pouvoir consacrent tout au bien du peuple.

Le système des soins médicaux gratuits qui est en

vigueur dans notre pays a un long passé.

Dès l'époque de la Lutte révolutionnaire antijaponaise, nous avons appliqué dans les secteurs de guérilla une politique populaire de santé consistant à soigner gratuitement les malades. Il est certes vrai que les soins médicaux gratuits appliqués à cette époque-là ne s'étendaient pas à une population nombreuse et que la qualité n'en était guère satisfaisante.

Après la Libération, nous avons mis en vigueur le système des soins médicaux gratuits pour tous, ceci au plus fort de la guerre de Libération de la patrie.

Au cours de cette guerre, les impérialistes américains ont bombardé à l'aveuglette nos villes et nos villages. Par suite de ces bombardements sauvages, se sont tous retrouvés ruinés les paysans riches dans les campagnes de même que les petits bourgeois dans les villes. Pendant cette guerre, toute la population, chez nous, ayant perdu sa demeure avec toutes ses installations mobilières, se trouvait dans une situation très difficile. Elle n'avait que ses mains vides et donc pas de quoi payer les médicaments lorsqu'elle en avait besoin.

A cette époque difficile, le Parti et le peuple ont fait bloc, l'un comptant sur l'autre, et ont su surmonter toutes les épreuves. Tenant compte de l'existence

difficile de la population qui n'avait même pas le moyen de s'acheter des médicaments, notre Parti et le gouvernement de notre République ont pris des mesures visant à accorder aux malades des soins médicaux gratuits. Ainsi a vu le jour, à l'époque difficile de la guerre, le système des soins médicaux gratuits pour tous, ce système de santé éminemment populaire permettant à chacun de se faire soigner en cas de maladie, sans déboursier un centime. La mise en vigueur de ce système fut une autre preuve des attentions bienveillantes que témoignaient au peuple notre Parti et le gouvernement de notre République.

Après le cessez-le-feu, alors que l'économie nationale s'était rétablie dans une certaine mesure et que le niveau de vie de la population s'était quelque peu amélioré, certains cadres ont proposé qu'on reçoive des malades quelque somme pour leur traitement afin de mieux gérer la vie économique du pays. Mais le Comité central du Parti a décidé de maintenir le système des soins médicaux gratuits pour tous déjà en vigueur et de surmonter les difficultés en supportant pour cela des privations. Ainsi, chez nous, ce système le plus populaire et le plus progressiste du genre qui soit est appliqué depuis près de trente ans, du temps de la guerre à ce jour.

Comme l'indique le rapport présenté, l'espérance de vie de notre population a atteint le niveau élevé de 73 ans. Cela ne tient pas à ce que notre peuple soit mieux nourri que les autres ni à ce qu'il prenne beaucoup de toniques ou d'élixir de longue vie qui ne soient pas à la portée des gens des autres pays. Cela est entièrement dû à la valeur de notre régime socialiste et au fait que sous ce régime, notre peuple jouit d'une vie heureuse à l'abri de tout souci et de toute inquiétude. Il est vrai que le personnel du secteur de la santé publique a mis tous ses soins à guérir les malades dans le cadre d'un mouvement de dévouement aux patients et que cela a contribué dans une certaine mesure à la prolongation de l'espérance de vie de la population, mais il n'est pas moins certain que là n'en est pas la cause essentielle. Le facteur fondamental de cette prolongation réside dans la valeur de notre régime socialiste.

Actuellement, notre peuple jouit pleinement d'une existence heureuse sans avoir à se faire aucun souci ni aucune inquiétude pour la nourriture, l'habillement, le logement, l'instruction des enfants, les soins médicaux en cas de maladie et l'impôt. Chez nous, personne n'opprime ni n'exploite le peuple ; personne ne le brutalise ni ne le persécute. Il n'est

pas accablé de dettes ; au contraire, il dépose beaucoup d'argent dans les banques. Quel souci pourrait-il donc avoir à se faire ? C'est la joie qui règne dans sa vie quotidienne.

Notre jeune génération ignore ce que sont les sandales de paille, ce que sont l'exploitation et le fermage. Nos enfants ne connaissent même pas le mot « bouillie » pas plus que nos jeunes femmes ne savent la préparer.

Nos aïeux ont dit de tout temps : « Joban sokjuk », terme qui exprimait la vie difficile de notre peuple. L'expression signifie que l'on se nourrit de riz cuit le matin et de bouillie le soir. Elle témoigne du niveau de vie de la plupart des Coréens d'autrefois. On trouve souvent le même terme dans les romans anciens. Mais, de nos jours, notre peuple mange du riz cuit trois fois par jour. Aujourd'hui, le mot « bouillie » a complètement disparu du vocabulaire de notre population.

Etant donné les avantages du régime socialiste instauré dans notre pays et la vie heureuse que mène le peuple, il n'est pas étonnant que l'espérance de vie de chacun se prolonge. Le fait que la santé de la population se soit améliorée au point que l'espérance de vie ait atteint 73 ans, est la brillante victoire que

nous avons remportée dans le domaine de la santé publique.

Afin de consacrer juridiquement les réalisations déjà accomplies dans le travail sanitaire et d'assurer à ce dernier un nouveau développement, nous avons adopté la Loi sur la santé publique au cours de cette session de l'Assemblée populaire suprême. L'adoption de cette loi a fermement garanti sur le plan juridique l'excellent système de santé publique en vigueur dans notre pays ainsi que les résultats obtenus dans le travail sanitaire et nous a procuré une arme efficace pour le développement continu du service de santé.

Dans notre pays se trouvent réunies toutes les conditions et toutes les possibilités à même de donner un nouveau développement à la santé publique. Notre régime socialiste s'est encore consolidé et démontre de plus en plus nettement ses avantages, en même temps que la puissance de notre économie nationale socialiste indépendante s'est accrue de façon considérable.

Si nous travaillons toujours plus efficacement à l'avenir et réussissons à améliorer davantage le niveau de vie de la population et à lui donner un plus grand bonheur, celle-ci vivra plus longtemps encore. Nous devons, en appliquant parfaitement la Loi sur la santé

publique, faire aborder un nouveau tournant au travail de la santé publique afin d'améliorer la santé des travailleurs et de prolonger la longévité de toute la population.

Je m'arrêterai maintenant sur quelques problèmes posés par l'application de la Loi sur la santé publique.

Vient en premier lieu la nécessité d'appliquer à la lettre l'orientation définie par notre Parti, à savoir accorder la priorité à la prophylaxie.

La prophylaxie constitue le contenu essentiel de la médecine socialiste. Celle-ci a pour but fondamental de prendre des mesures préventives plutôt que de ne songer qu'à guérir ceux déjà atteints par la maladie.

En société capitaliste, la prophylaxie n'a aucune importance, car plus il y a de malades, plus on peut vendre de médicaments. La médecine socialiste est fondamentalement différente de la médecine capitaliste, entre autres, en ce qu'elle accorde la priorité à la prophylaxie.

Nous devons assurer l'application stricte de l'orientation consistant à donner la priorité à la prophylaxie de sorte que tous les travailleurs soient à l'abri de la maladie.

Si l'on veut appliquer cette orientation, il importe de prévenir parfaitement la pollution.

Notre pays ne connaît actuellement aucune pollution. C'est principalement pour cela que les étrangers nous envient notre capitale qu'ils considèrent comme une ville où il est agréable de vivre. Là où il n'y a pas de pollution, non seulement l'homme est avantagé, mais également les animaux sauvages se multiplient. Beaucoup d'oiseaux viennent à Pyongyang parce que l'environnement n'y est pas pollué. Un journaliste étranger qui est venu une fois dans notre pays a vu des faisans se promener dans la cour d'un hôtel se trouvant à Pyongyang-Est et a trouvé surprenant le phénomène.

Il nous est absolument interdit de négliger la lutte contre la pollution sous prétexte qu'il n'y a pas de nuisances dans notre pays. Si l'industrie ne cesse de se développer dans notre pays, il y a risque que l'environnement y soit pollué. C'est pourquoi, plus l'industrie se développera, plus l'Etat devra s'intéresser à la prévention de la pollution.

Actuellement, certains cadres n'accordent pas l'attention voulue à cette prévention. N'étant pas encore débarrassées de la vieille habitude léguée par les impérialistes japonais, certaines mines laissent s'écouler leurs déchets dans les cours d'eau et certaines autres ne songent pas à assurer aux ouvriers

un cadre de travail optimal du point de vue hygiénique et esthétique.

Toutes les usines, les entreprises, les organes du pouvoir populaire et les organisations du Parti à tous les échelons sont tenus de s'attacher à prévenir strictement la pollution.

Un autre problème à résoudre pour appliquer l'orientation donnant la préférence à la prophylaxie est d'inculquer aux travailleurs une notion plus nette de l'hygiène, de leur donner un entraînement physique et de leur assurer de meilleures conditions de repos.

Il est important de leur permettre un repos suffisant conformément aux exigences de la Loi du travail socialiste. Certains cadres pensent à tort qu'il n'y a pas de mal à prolonger d'une ou deux heures la journée de travail. Il vaut mieux faire se reposer suffisamment les ouvriers pour qu'ils puissent s'appliquer au travail pendant huit heures que de prolonger la journée de travail, car cela permet d'augmenter la productivité du travail et de protéger leur santé. La prolongation de la journée de travail risque de diminuer la productivité, de donner jour à des produits défectueux et de nuire à la santé des ouvriers. Aussi les cadres doivent-ils observer rigoureusement, dans l'organisation de la vie

laborieuse des travailleurs, le principe, tel que stipulé par la Loi du travail socialiste, consistant à assurer huit heures de travail, huit heures de repos et huit heures d'étude, ce en vue d'élever la productivité du travail et de protéger la santé des travailleurs.

A l'avenir, le niveau de vie de notre peuple ne cessera de s'améliorer. Si nous parvenons à prévenir totalement la pollution dans notre pays, à généraliser la pratique des sports parmi les masses, à fortifier ainsi la santé physique des travailleurs et à leur assurer des conditions de repos optimales, nous verrons se réaliser parfaitement le désir de la population d'être à l'abri de la maladie et de jouir d'une vie plus longue.

Les comités du Parti et les organes du pouvoir populaire à tous les niveaux ainsi que les organismes de l'économie doivent tenir fermement en main le travail destiné à appliquer l'orientation du Parti consistant à accorder rang prioritaire à la prophylaxie et lui imprimer une forte impulsion.

Insistons maintenant sur la nécessité de donner un nouveau développement à la médecine traditionnelle.

Les travailleurs sanitaires sont actuellement enclins à sous-estimer la médecine traditionnelle. Parmi ceux qui ont fait leur médecine à l'étranger et qui ne connaissent donc pas la médecine traditionnelle,

beaucoup doutent de son efficacité et en font donc peu de cas. Il est erroné de négliger la médecine traditionnelle.

La méthode de traitement appliquée par la médecine traditionnelle est très efficace. Non seulement les Coréens, mais également les étrangers l'admettent. J'ai rencontré de célèbres médecins étrangers qui, eux aussi, reconnaissent la grande efficacité des méthodes utilisées par la médecine orientale.

La médecine moderne recourt principalement, pour la guérison des maladies, à l'opération ou à l'élimination des agents pathogènes, tandis que notre médecine traditionnelle utilise les méthodes consistant à protéger la santé de l'homme, à la préserver contre les affections et, quand il s'agit de guérir les maladies, à faire reprendre sa vitalité au patient afin de lui permettre de vaincre la maladie dont il est atteint.

La médecine traditionnelle utilise de nombreux fortifiants destinés à la protection de la santé. La médecine moderne emploie principalement les vitamines pour protéger la santé, alors que la médecine traditionnelle se sert, outre des vitamines, des acides aminés spécifiques et de nombreux autres médicaments constitués par les divers ingrédients

nécessaires à la protection de la santé. Aussi le développement de la médecine traditionnelle permet-il de prévenir diverses maladies et de mieux protéger la santé.

Si l'on développe la médecine traditionnelle, on peut guérir jusqu'aux maladies qui ne sont pas à la portée de la médecine moderne. En témoignent de nombreux exemples. Un botaniste atteint d'une hémorragie cérébrale a pu se rétablir grâce à un médicament traditionnel, et non à un médicament moderne ; une femme cadre, en utilisant un médicament traditionnel, a guéri de sa maladie ophtalmique laquelle était considérée comme presque incurable selon la médecine moderne. Comme un docteur en médecine de l'hôpital de l'école supérieure de médecine de Hamhung l'a dit hier dans son intervention, cet hôpital a réussi à guérir un malade atteint d'une grave brûlure en recourant à un procédé de médecine traditionnelle.

Nous devons développer encore la médecine traditionnelle et encourager par tous les moyens l'emploi des méthodes de traitement traditionnel.

Le développement de la médecine traditionnelle exige que soient judicieusement combinés ses procédés de traitement avec ceux de la médecine moderne.

Cette combinaison est favorable à la fois à la guérison des maladies et à la prévention de celles-ci.

Une des faiblesses dont souffre la médecine traditionnelle est qu'elle recourt à une méthode de diagnostic très simple, qui se borne à tâter le pouls du malade. Or, cette méthode ne permet pas un diagnostic satisfaisant.

Les méthodes de diagnostic utilisées par la médecine moderne sont de beaucoup supérieures du point de vue scientifique. En médecine moderne, on procède, en utilisant des appareils médicaux modernes, à l'examen du sang, de l'urine et du fonctionnement du cœur, ce qui permet de déterminer scientifiquement les maladies. Aussi est-il évident que, si l'on associe le traitement de la médecine traditionnelle avec les méthodes de la médecine moderne, on pourra obtenir de meilleurs résultats en thérapeutique.

Les comités du Parti et les organes du pouvoir populaire à tous les échelons doivent renforcer le service de médecine traditionnelle des hôpitaux d'arrondissement, asseoir cette médecine traditionnelle sur des bases scientifiques et faire un grand effort pour favoriser le développement de la thérapeutique traditionnelle.

Ce développement suppose la généralisation de la

culture des plantes médicinales. Il faudra veiller soigneusement à protéger et à multiplier les ressources nationales en plantes médicinales et procéder à une cueillette planifiée afin d'être en mesure de fabriquer quantité de médicaments de médecine traditionnelle destinés à la protection de la santé de la population.

Le développement de la médecine traditionnelle ne doit pas exclure celui de la médecine moderne. On devra poursuivre et multiplier les recherches en médecine moderne et porter la technique de celle-ci à un stade nouveau et supérieur.

Une autre tâche à réaliser dans ce domaine est de conduire correctement le travail de formation du personnel médical.

Le succès de ce travail garantira l'application satisfaisante de la Loi sur la santé publique.

Notre pays dispose de solides centres de formation du personnel de la santé publique et à l'heure actuelle le travail de formation de ce personnel est bon.

Nous avons tracé depuis longtemps l'orientation consistant à créer un complexe de formation de cadres dans chaque province ; nous y avons fait fonder les établissements d'enseignement supérieur nécessaires à la formation des cadres dont la province avait besoin. Chaque province dispose donc actuellement d'une

école supérieure de médecine qui forme le personnel de la santé publique qu'il lui faut.

Le fait que chaque province ait créé des établissements d'enseignement supérieur pour différents domaines, tels que l'école supérieure de médecine et l'école supérieure d'agronomie, qui forment les cadres nécessaires à la région, présente de grands avantages. Si l'on demande à un jeune citoyen de Pyongyang qui a fait ses études à l'école supérieure de médecine de Pyongyang, d'aller travailler dans la province du Ryanggang il en sera mécontent ; mais un jeune originaire de la province du Ryanggang et diplômé de l'école supérieure de médecine de Hyesan ne le sera pas si on lui enjoint de travailler dans sa région d'origine. Tout à fait juste est l'orientation du Parti consistant à créer un complexe de formation de cadres dans chaque province qui subviendra ainsi à ses propres besoins en cadres.

Puisque nous avons fondé une école supérieure de médecine dans chaque province afin de former le personnel de la santé publique, le nombre de celui-ci a augmenté de façon considérable. Notre pays a atteint le niveau des pays évolués quant au nombre de médecins par dix mille habitants.

Une tâche majeure qui s'impose actuellement dans

la formation du personnel sanitaire est d'améliorer la qualité de l'enseignement médical et de former un personnel compétent dans ce domaine.

Si l'on veut améliorer la qualité de l'enseignement médical, il faut assurer aux écoles supérieures de médecine des conditions parfaites pour les travaux pratiques ainsi que les équipements ad hoc. Il convient de fixer pour chaque école supérieure de médecine un hôpital où les étudiants puissent procéder à leurs travaux pratiques et de doter celui-ci d'équipements et d'appareils médicaux modernes. Le secteur intéressé ne doit pas se préoccuper uniquement de l'équipement de l'école supérieure de médecine de Pyongyang, mais il doit s'efforcer de pourvoir les écoles supérieures de médecine de province d'excellents appareillages de sorte que les étudiants puissent procéder aux expériences dans les meilleures conditions.

Si l'on veut améliorer la qualité de l'enseignement de la médecine, il faut que la durée des études à l'école supérieure de médecine soit suffisamment longue. Je sais que cette durée est maintenant de six ans, ce que je trouve convenable, car elle suffit à donner une bonne formation professionnelle aux étudiants.

Le secteur de l'enseignement médical devra, en

même temps qu'il s'appliquera à améliorer la qualité de l'éducation, porter une grande attention à la formation des travailleuses sanitaires, de sorte que s'accroisse leur nombre.

Je souhaite que les organisations du Parti et les organes du pouvoir populaire à tous les niveaux ainsi que le peuple entier unissent leurs efforts pour appliquer strictement, dans le cadre d'un mouvement populaire général, la Loi sur la santé publique, contribuant ainsi largement à la santé et à la longévité de la population.

Pour terminer, j'aborderai brièvement la nécessité d'exécuter correctement le budget de l'Etat de cette année.

Nous avons examiné, au cours de la présente session de l'Assemblée populaire suprême, le bilan de l'exécution du budget de l'Etat pour l'exercice 1979 et le budget de l'Etat de 1980.

Chez nous, le budget de l'Etat est marqué du sceau d'une grande stabilité. Il connaît chaque année un solde excédentaire, assurant ainsi d'importantes réserves financières. C'est une excellente chose et cela démontre que l'économie de notre pays se trouve chaque année en progrès rapide.

Dans d'autres pays, la production est grandement

handicapée par la crise de combustibles qui sévit dans le monde entier et les prix ne cessent de s'élever. A l'opposé, notre pays voit la production continuer de s'accroître à l'abri de cette crise mondiale de combustibles, parce que nous disposons d'une industrie Juche s'appuyant sur les ressources nationales et, par conséquent, nous pouvons assurer une recette budgétaire suffisante sans avoir à hausser les prix.

Il fut un temps dans notre pays où certains savants proposaient la construction de centrales pétrolières, car, prétendaient-ils, on pouvait les construire en moins de temps que les autres types de centrales électriques. Il est certes vrai que l'on peut construire un peu plus rapidement ce genre de centrale que les centrales hydroélectriques ou les centrales thermiques consommant du charbon. Mais notre pays ne produit pas de pétrole, et si les pays producteurs de ce combustible refusaient de nous en vendre, nous n'aurions pu faire fonctionner les centrales pétrolières que nous aurions éventuellement construites. C'est pour cette raison que nous n'avons pas accepté la proposition de nos savants.

De même, lorsqu'il s'est agi de construire une usine de fibres chimiques, certains ont proposé de

construire une usine pétrochimique en affirmant qu'il était difficile de produire avec du vinalon un fil suffisamment fin. Mais, pour la même raison, nous n'avons pas non plus accepté leur proposition. Au lieu de construire une usine pétrochimique, nous avons choisi d'agrandir l'usine de vinalon qui utilise comme matières premières l'anhracite et la pierre à chaux qui abondent chez nous en vue de porter sa capacité de production de 20 000 à 50 000 tonnes. Ainsi avons-nous trouvé une solution satisfaisante au problème de l'habillement de la population en faisant appel aux matières premières de fabrication nationale.

La réalité de notre pays démontre le bien-fondé indiscutable de l'orientation de notre Parti consistant à édifier une industrie Juche reposant sur les ressources nationales. Ceux qui avaient proposé d'édifier une industrie dépendant des matières premières étrangères reconnaissent leur erreur. Si nous avions alors fondé notre industrie selon leur proposition, nous serions obligés de relever les prix, aujourd'hui que le monde entier traverse une crise de combustibles et que le prix du pétrole ne cesse de monter et, en même temps, nous serions incapables d'assurer à la production un développement rapide ainsi que de garantir la stabilité du budget de l'Etat. A l'avenir comme par le passé

nous devons continuer de développer une industrie Jucho reposant sur les ressources nationales.

Dans le secteur de l'industrie légère, on devra s'attacher avec énergie à fabriquer des articles de première nécessité variés, résistants et attrayants à l'intention de la population en utilisant les matières premières qui abondent dans notre pays.

J'ai appris que la fabrique de tricotage de Wonsan produit quantité de tricots résistants et élégants faits de vinalon. C'est très bien. Le vinalon est une excellente fibre parce qu'il est très solide, facile à teindre et qu'il donne un fil très fin. Le fil de vinalon sous forme de coupon tordu est plus solide encore, à tel point qu'il peut parfaitement être utilisé à la fabrication de pneus ou de convoyeurs. Chez nous, on utilise le fil de vinalon à la place du fil de nylon pour fabriquer ces matériaux qui sont très résistants et de bonne qualité.

Si le personnel du secteur de l'industrie légère fait preuve de persévérance, il sera parfaitement en mesure de fournir toute une gamme d'articles de première nécessité de bonne qualité à la population en utilisant les matières premières de fabrication nationale. L'ensemble du personnel de ce secteur est tenu de faire pleinement preuve d'esprit de dévouement au Parti, à la classe ouvrière et au peuple et de

s'employer énergiquement à produire une grande variété d'articles de première nécessité de bonne qualité pour la population en tirant parti des matières premières nationales. Il faut, en même temps, amener toute la population à donner sa préférence aux articles fabriqués avec les matières premières nationales et à en faire un large usage.

Une tâche importante incombant actuellement au secteur de l'industrie légère est d'améliorer la qualité des articles de première nécessité.

Les vêtements que porte actuellement notre peuple ne sont pas faits de tissus de couleurs variées et sont mal coupés. On ne doit pas toujours s'habiller de sombre sous prétexte d'adhérer à une vie sobre, pas plus qu'on ne doit porter de vêtements mal coupés bien qu'ils soient faits de tissus de bonne qualité. Porter des vêtements élégants faits de tissus de couleurs différentes n'est nullement chercher à vivre dans le luxe. Le secteur de l'industrie légère est tenu de fabriquer des tissus de couleurs différentes et de bonne qualité et de confectionner des vêtements élégants, de sorte que toute la population puisse s'habiller de vêtements de bonne qualité, bien coupés et de couleurs variées.

Il est tout aussi nécessaire de fabriquer toute une

série de chaussures élégantes et de bonne qualité. Faire des chaussures de bonne qualité, donc suffisamment résistantes, équivaut à économiser ces articles.

Dans le secteur de l'industrie légère, il faut améliorer la qualité des autres produits de première nécessité de toutes sortes, et pas seulement celle des vêtements et des chaussures, et multiplier les modèles.

Il faut renforcer l'effort d'austérité dans tous les secteurs de l'économie nationale.

Nous devons gérer méticuleusement l'économie du pays et persévérer dans l'effort pour faire des économies si nous voulons améliorer notre niveau de vie. On a beau produire beaucoup, on ne pourra jamais vivre à l'aise si l'on gaspille. Les travailleurs doivent se garder de dilapider les produits en se disant qu'ils n'ont aucun souci à se faire dans la vie, notamment en matière d'alimentation et d'habillement. Plus nous vivrons heureux, plus nous devons économiser, ne serait-ce qu'un gramme de fer, un brin de fil ou une goutte d'huile.

Il s'impose, avant tout, d'économiser le maximum d'électricité et de charbon.

Le gaspillage d'électricité est fréquent. Le courant électrique est produit par les centrales thermiques qui

utilisent du charbon, aussi gaspiller l'électricité revient-il à gaspiller le charbon. Tous les secteurs et toutes les unités d'activité sont invités à lutter énergiquement pour économiser l'électricité et le charbon.

On doit également économiser l'eau.

Il n'a pas plu depuis l'automne dernier et il n'a guère neigé en hiver, si bien que nous souffrons actuellement d'un cruel manque d'eau. D'ores et déjà, certaines régions s'en ressentent et le niveau des rivières a commencé à baisser. D'où la nécessité d'épargner ne serait-ce qu'une goutte d'eau et de prendre des mesures pour retenir et épurer les eaux usées afin de pouvoir les utiliser à nouveau. L'effort d'austérité visant à économiser l'eau devra se faire non seulement dans les régions rurales, mais également dans les villes et dans le secteur industriel.

On devra également économiser les tissus.

On voit souvent gaspiller les tissus. Les chaises, par exemple, sont recouvertes sans nécessité d'une housse, ce qui est du gaspillage. En effet, cela peut être évité si elles sont correctement fabriquées en bois. Les organismes de l'économie de l'Etat doivent être les premiers à parer à ce genre de gaspillage et à renforcer l'effort d'austérité en ce domaine.

Tous les secteurs de l'économie nationale sont tenus de se donner comme tâche majeure d'économiser l'électricité, le charbon, l'eau, les laminés d'acier et les tissus et de s'attacher énergiquement à y parvenir. Tous les secteurs et toutes les unités d'activité doivent chercher à augmenter la production, à améliorer la qualité des produits et à économiser au maximum afin d'assurer l'heureuse exécution du budget de l'Etat de cette année.

KIM IL SUNG

**APPLIQUONS A LA LETTRE
LA LOI SUR LA SANTE PUBLIQUE**

Editions en langues étrangères

RPD de Corée

Août 2025

N° 2581165

